Fanny MARTIN, *Pratiques langagières et basket-ball professionnel en France*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, 2014, 152 pages

Julien Longhi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9964>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9964

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 420

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Julien Longhi, « Fanny MARTIN, *Pratiques langagières et basket-ball professionnel en France* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9964>

Fanny MARTIN, *Pratiques langagières et basket-ball professionnel en France*.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, 2014, 152 pages

Précédé d'une triple préface (scientifique, sportive et technique), cet ouvrage reprend le travail de thèse mené par Fanny Martin à l'université de Picardie (unité de recherche Lesclap) qui propose une analyse des ressources de la communication qui soutiennent la performance dans le contexte du basket-ball professionnel. L'auteure problématise notamment la question sociolinguistique de la gestion des différentes langues parlées par les joueurs et le rapport de cette gestion avec les interactions sur et en dehors du terrain. Fanny Martin a mené une étude de terrain (auprès d'une équipe de pro B, avec caméra et microphone), complétée par des entretiens auprès des joueurs (de différentes nationalités) et de l'entraîneur. Un second moment de la recherche s'est ensuite centré sur des équipes de pro A, avec la capture audiovisuelle de séances d'entraînement, de rassemblements et de temps morts.

À la suite de Marcel Mauss, l'auteure définit le sport comme « un fait social total » (p. 23) et s'intéresse plus précisément aux pratiques langagières. Elle présente dans les premières pages du livre des indications statistiques pour présenter l'évolution du taux de joueurs étrangers dans le championnat de France : cette « mondialisation » du basket-ball entraîne des questions d'ordre linguistique, qu'elle entend donc aborder dans son analyse sociolinguistique. Elle interroge plusieurs témoins à propos de leur maîtrise du français et la gestion des langues dans leur communication professionnelle, et montre la diversité du rapport que les joueurs entretiennent avec la langue et la culture française notamment. La traduction en anglais est fréquente, et peut constituer une communication parallèle. Pour Fanny Martin, toutes ces questions d'ordre linguistique ont une portée plus générale qu'elle intègre dans la « communication de la performance » (p. 49). La question de l'entraîneur peut alors être cruciale et elle rapporte l'exemple d'un entraîneur qui maîtrise cinq langues : la compétence linguistique peut donc engendrer une performance sportive. Néanmoins, l'anglais peut servir de langue véhiculaire et l'alternance codique (surtout chez l'entraîneur) est fréquente. Par ailleurs, un aspect intéressant développé est qu'une équipe « n'est jamais un donné, elle se construit, se modifie et se reconstruit sans cesse » (p. 58) : en effet, le recrutement de chaque année modifie l'équipe, et les rapports et forces entre les différentes composantes de celle-ci. La communication instaurée chaque saison

est donc différente et, chaque année, l'entraîneur cherche à reproduire une certaine cohésion. Un des aspects spécifiques du basket-ball est sa terminologie technique, qui permet une communication entre spécialistes. Il s'agit d'un acte volontaire, avec intervention consciente de la part des protagonistes. D'ailleurs, la fédération française met à disposition sur son site internet des termes américanophones explicités en français ; il existe en outre de nombreux ouvrages sur le lexique du basket-ball.

En s'intéressant à la communication « en action », Fanny Martin montre l'importance de la gestuelle qui accompagne la parole (surtout les gestes de la main). L'analyse des rassemblements (pp. 87-115) est particulièrement intéressante, avec des retranscriptions d'enregistrements, qui illustrent les tensions liées à la question des langues : chaque joueur doit saisir sa part d'information. La mise en discours implique aussi dans le rassemblement une allocution et un échange : si l'entraîneur est le véritable orateur, les actants valident au fur et à mesure.

Plus largement, dans son chapitre conclusif, Fanny Martin revient sur cette spécificité de la communication en contexte de réalisation de la performance : l'entraîneur doit communiquer selon les normes de communication, l'interculturel, l'alternance des langues, les nouvelles technologies. Ceci ouvre à la notion de communauté et constitue un point de référence dans la cohésion de l'équipe. Cette ouverture éclaire donc le lecteur sur la portée de l'ouvrage : si son ambition n'est pas d'ordre théorique ou méthodologique, il réussit en revanche le pari de montrer l'intérêt d'une analyse linguistique située dans un contexte tel le sport de haut niveau, et plus particulièrement le basket-ball. Le lecteur apprend de nombreuses anecdotes et informations sur les interactions langagières dans ce sport et ressent l'intérêt d'une telle perspective pour aborder un tel objet.

Julien Longhi

CRTF, université de Cergy-Pontoise, F-95000
julien.longhi@u-cergy.fr

Anne-Sophie MOREL, *Chateaubriand et la violence de l'histoire dans les Mémoires d'outre-tombe*.

Paris, H. Champion, coll. Romantisme et Modernités, 2014, 668 pages

Chateaubriand et la violence de l'histoire dans les Mémoires d'outre-tombe reprend, en l'adaptant, la thèse de doctorat d'Anne-Sophie Morel, soutenue en 2007 à l'université de Lyon. Agrégée de lettres modernes, docteure en langue et littérature françaises et maîtresse de conférences à l'université de Savoie, Anne-Sophie